

La campagne sardiniere sur les côtes charentaises, vendéennes
et bretonnes en 1966.

par

Roger L'HERROU
(Institut des Pêches, La Rochelle)

La campagne sardiniere a été tres mauvaise sur l'ensemble des côtes françaises de l'Atlantique en 1966, puisque les apports se chiffrent à 6 800 tonnes seulement alors qu'ils dépassent 20 000 tonnes au cours d'une bonne année. Il est intéressant de préciser son déroulement en suivant l'évolution des apports en six points de la côte atlantique : La Rochelle, Croix-de-Vie, Quiberon, Lorient, Concarneau et Douarnenez (fig.1).

La pêche commence à La Rochelle et à Croix-de-Vie au début du mois de mai (3 mai). Les apports d'abord irréguliers, s'améliorent progressivement jusqu'à un maximum qui se situe au cours de la dernière semaine de mai. Le poisson est alors de taille moyenne (moule : 30 à 45) avec quelques apparitions fugaces, en Vendée, de sardines plus grosses (20 à 26 au kg). En Bretagne, le début de la saison est d'autant plus tardif que l'on va vers le nord : 23 mai à Quiberon et à Lorient, 31 mai à Concarneau. Le moule du poisson est mélangé dans les deux premiers ports (20-24 et 30-35 au kg); à Concarneau il est plus homogène (20-22 au kg).

Un arrêt ou une nette diminution des captures marque la fin de cette première partie de la campagne : 6 juin à La Rochelle, 15 juin à Croix-de-Vie 20 juin dans le secteur sud-breton. Cet arrêt coïncide avec un réchauffement brutal des eaux superficielles.

A La Rochelle, l'interruption est totale jusqu'à la fin du mois de juillet. La pêche reprend ailleurs avec plus ou moins d'intensité jusqu'à une nouvelle coupure : 1er août à Croix-de-Vie, 18-30 juillet à Quiberon, Lorient et Concarneau, 15-23 juillet à Douarnenez où la pêche a commencé le 13 juin.

En ce qui concerne les tailles, quelques changements sont à remarquer; en Vendée, le poisson de moule moyen a disparu et les bateaux ne rapportent que des quantités assez faibles de sardines de 26 à 28 au kg. A Quiberon, où la pêche est à nouveau bonne, on observe toujours le même mélange, les moules passant progressivement de 29 à 25 et de 22 à 19 au kg. A Concarneau le moule reste le même (21 à 19) avec une brève apparition de sardines plus petites (27-26) le 28 juin. Dans la région de Douarnenez, la pêche est très faible et le poisson tres gros (8-10 et 17-20 au kg).

Les mois d'août et septembre voient généralement une reprise de la pêche mais les similitudes sont plus difficiles à établir entre les ports, sauf ceux du Morbihan. En Charente-Maritime, c'est de la petite sardine (moule supérieur à 00 au kg) qui constitue la totalité des apports jusqu'au 15 septembre ; à partir de cette date s'y ajoutent des éléments plus gros (15-20 au kg). Même hétérogénéité de la Vendée à Lorient où cependant le poisson de belle taille était déjà présent et où il séjournera jusqu'à la fin de la campagne. On remarque également que les dates d'apparition des très jeunes sardines sont d'autant plus tardives que l'on se dirige vers le nord. Il convient également de signaler un arrêt ou une diminution des apports en Bretagne : précoce et prolongé à Concarneau (du 22 août au 24 septembre), il ne se produit qu'au 12 septembre à Quiberon, coïncidant ainsi avec l'apparition des gros éléments sur les côtes charentaises. Durant toute cette période, la pêche est très irrégulière à Douarnenez ; le moule restera très bas jusqu'à la fin de la saison (7 à 13 au kg), les jeunes de l'année, assez rares, n'apparaissant que le 20 septembre. C'est à partir de ce moment et jusqu'à la mi-octobre que la pêche s'intensifie dans la région, pour ne cesser complètement que dans les derniers jours de novembre.

Dans les autres ports, l'arrière saison n'apporte aucun changement de population. Elle est généralement mauvaise et se termine vers le 15 octobre.

La médiocrité de cette campagne s'explique assez bien par l'étude des conditions hydrologiques locales et notamment de la température. Au sud de la Loire celle-ci varie en surface de 16° à plus de 19° mais ne dépasse guère 13° au-dessous de 20 m. Comme par ailleurs, les isothermes s'orientent, à peu de chose près, parallèlement à la côte dès que l'on quitte les niveaux superficiels, cette orientation n'incite pas la sardine à se concentrer en bancs importants mais à se disperser du nord au sud et de la côte vers le large, ce qui détruit tout espoir de pêche importante.

En Bretagne, la situation, sans être bonne, est cependant moins mauvaise. En effet, les eaux se réchauffent lentement pour atteindre une température favorable et il n'y a ni arrivées d'eau froide ni thermocline aussi nette que dans le sud. Cela permet des concentrations entre la Loire et le Finistère. Bien que peu importantes, ce sont elles qui donnent lieu à la plus grande partie de la pêche.

Observations biométriques.-

Pendant toute la durée de la campagne, des prélèvements hebdomadaires ont été effectués à La Rochelle. Leur étude, à laquelle s'ajoute celle de lots pêchés dans la région lorientaise par le "Roselys", permet de préciser l'âge et l'origine des poissons capturés en 1966.

Les sardines pêchées à La Rochelle au début de la saison sont de taille moyenne. Les trois lots étudiés (25 et 31 mai, 2 juin) montrent des longueurs s'échelonnant entre 125 et 160 mm avec des modes à 145, 150 et 160 mm (fig. 2 a). Les moyennes vertébrales de ces échantillons sont respectivement 52,23 - 52,16 et 52,35. Le premier et le dernier appartiennent incontestablement à la race armoricaine. Le second dont la moyenne est un peu plus basse et les tailles plus dispersées est sans doute hétérogène. On s'en assure en calculant séparément les moyennes vertébrales des individus de 125 à 150 mm (52,35), de 150 à 155 mm (52,05) et de 165 à 160 mm (52,17) ; il s'agit donc d'un mélange de sardines armoricaines et aquitaines.

L'examen des écailles indique la présence de poissons âgés de 1, 2 et 3 ans dans les proportions respectives de 04, 14 et 2 % pour l'ensemble des trois échantillons. Chez le groupe I (fig. 2 b), la taille au premier anneau varie dans de larges limites (70 à 150 mm), mais on peut, selon ce critère, séparer les sardines en 2 catégories : celles dont L_1 est inférieur à 120 mm avec des modes compris entre 95 et 110 mm, et celles dont L_1 est supérieur à 120 mm (mode à 125 mm). Ces dernières appartiennent surtout au lot du 31 mai ; leur moyenne vertébrale 52,00, traduit leur origine aquitaine. Les premières, en revanche, avec une moyenne de 52,27 sont armoricaines. On peut faire les mêmes constatations, en ce qui concerne le groupe

II (fig. 2 c) : aux L_1 compris entre 40 et 75 mm correspond une moyenne de 52,23, aux L_1 supérieurs à 90 mm, une moyenne de 52,11.

En résumé, le début de la saison est marqué à La Rochelle par la présence de sardines armoricaines du groupe I mélangées à une faible proportion d'individus du groupe II. Des éléments aquitaniens appartenant aux mêmes groupes s'y ajoutent en quantité moindre.

Cette population ne fait qu'une assez brève apparition sur les côtes charentaises puis disparaît dès la première semaine de juin sans que rien ne vienne la remplacer. Il faut attendre la fin du mois suivant et le début d'août pour que du poisson apparaisse à nouveau dans la région. Il s'agit alors de sardines de petite taille (fig. 3) dont la basse moyenne vertébrale (51,62 à 51,95) traduit l'origine cantabrique. Elles séjournent jusqu'à la fin de la campagne et nous pouvons suivre leur croissance au fur et à mesure que la saison avance. Leur taille passe de 85-135 mm le 20 juillet à 110-160 mm le 10 octobre et leur mode de 100 à 130 mm, ce qui correspond bien aux observations antérieures faites dans ce secteur (KURC 1966). Elles appartiennent au groupe 0 à l'exception de 57 d'entre elles qui sont du groupe I et dont la moyenne vertébrale (51,89) indique la même origine cantabrique. Il faut signaler que, pour certains lots présentant une distribution irrégulière des tailles ou une moyenne vertébrale relativement élevée, nous avons recalculé séparément cette dernière pour les plus grands et les plus petits individus. Dans un seul cas (lot du 6 septembre) les valeurs trouvées : 52,03 pour les poissons de 95 à 115 mm et 51,61 pour ceux de 120 à 135 mm ont fait apparaître un mélange des races aquitaniennes et cantabriques. Mentionnons enfin, un lot de très jeunes sardines (35 à 55 mm) pêchées à l'épuisette dans le port de La Rochelle le 26 juillet : elles sont aquitaniennes comme l'indique leur moyenne (52,06).

Les sardines cantabriques, petites et par conséquent difficilement commercialisables, ont constitué la majeure partie des pêches d'été. Ce n'est qu'à partir du 15 septembre que la situation s'améliore grâce à l'arrivée de poissons de plus grande taille (165 à 225 mm) ; trois échantillons ont été étudiés, les 21 et 27 septembre et le 10 octobre (fig. 4 a). Les moyennes vertébrales (52,14 - 52,20 - 52,42) montrent qu'il s'agit essentiellement de la race armoricaine. Toutefois, l'examen des écailles permet de déceler une certaine hétérogénéité. Les groupes I, II et III entrent respectivement pour 85, 14 et 1 % dans la composition de ce matériel. Chez le groupe I dont les représentants mesurent de 165 à 210 mm avec un mode à 180 mm, les tailles au premier anneau s'échelonnent entre 65 et 155 mm avec 4 modes à 70, 85, 105 et 135 mm (fig. 4 b) ; aux trois premiers de ces modes correspondent des moyennes vertébrales armoricaines (52,23 - 52,22 et 52,40) ; en revanche, les individus dont L_1 est supérieur à 130 mm sont aquitaniens avec une moyenne de 52,00. Quant au groupe II (180 à 210 mm), il est entièrement aquitain (52,03).

Dans les secteurs vendéen et breton, nous n'avons pas disposé d'observations régulières et nos prélèvements y sont rares. L'étude de deux échantillons récoltés aux Sables d'Olonne et de cinq autres provenant des environs de Lorient apportera néanmoins quelques précisions sur la nature des populations ayant fréquenté ces régions.

Un lot des Sables d'Olonne en date du 22 juillet et de moule supérieur à 100 (75 à 115 mm, mode 85, moyenne vertébrale 51,92) montre que le groupe 0 cantabrique existe jusqu'au large des côtes vendéennes. La comparaison des moules élevés, à La Rochelle (plus de 80), à Croix-de-Vie (100-120 et 50-60) et en Bretagne (50-80) permet de supposer que les groupes 0 cantabriques et armoricains ont coexisté dans les eaux vendéennes. La capture à l'épuisette de stades juveniles (50-65 mm, moyenne vertébrale 52,08) dans le port des Sables montre de même que la sardine aquitainienne du groupe 0 n'est pas absente de Vendée, mais qu'elle est encore trop petite pour être ramené par les sardiniers.

Dans le Morbihan, un échantillon de Groix le 13 juillet (155 à 195 mm mode 165 mm, moyenne vertébrale 52,45), nous confirme l'appartenance au

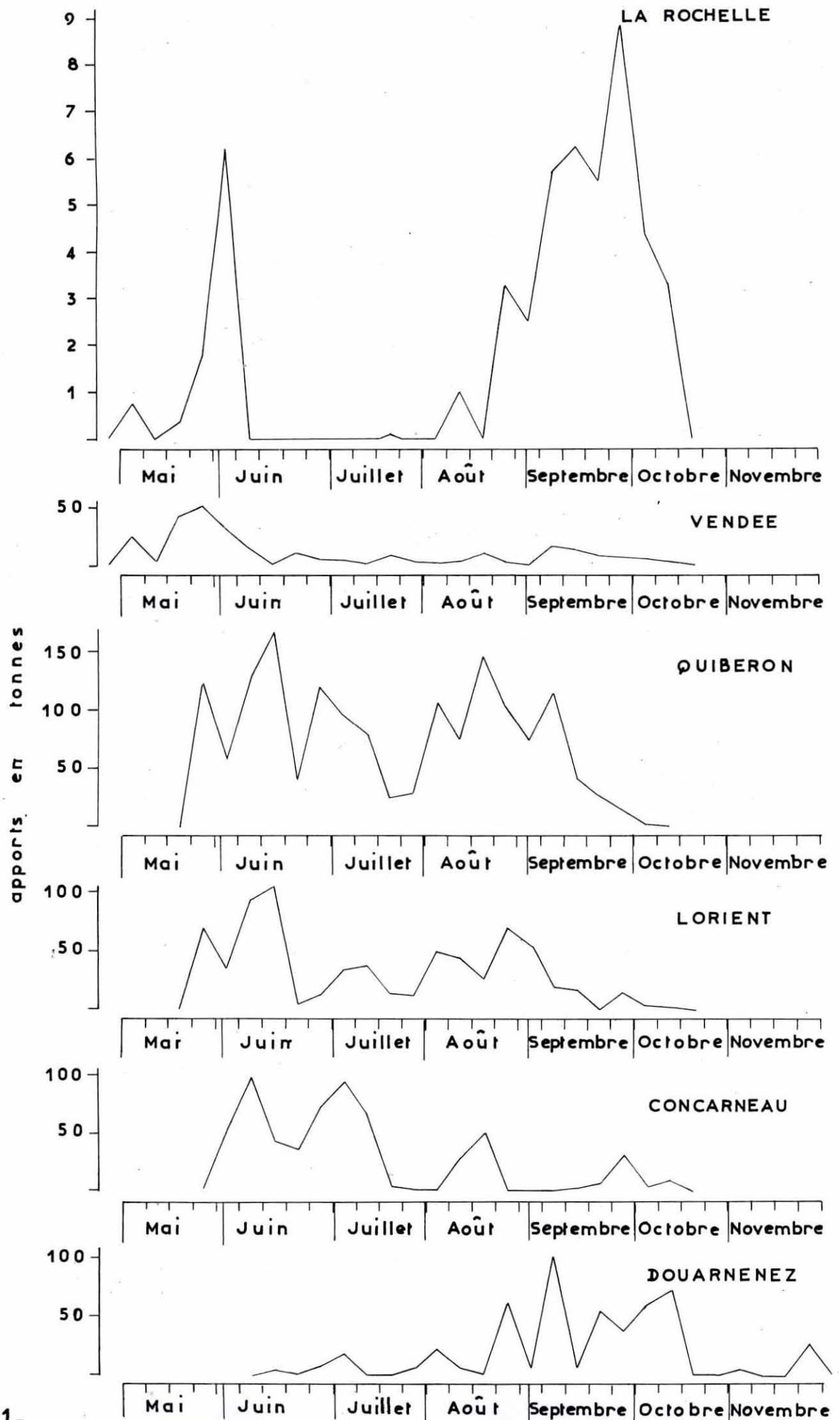
groupe I armoricain des sardines de moule 15 à 22 qui ont constitué l'essentiel des captures d'été dans le sud de la Bretagne. Enfin quatre prélèvements faits à Lorient les 13, 14, 22 et 23 septembre, mesurant 105 à 150 mm, avec des modes respectifs à 120, 120, 125, 135 et des moyennes vertébrales de 52,10 - 52,16 - 52,27 et 52,13 traduisent l'origine armoricaine des jeunes sardines du groupe O dans cette région, quoique le dernier lot avec sa moyenne plus basse n'exclue pas un mélange avec des éléments aquitaniens.

Nos observations, pour limitées qu'elles soient, permettent de dégager les grands traits de la campagne sardinière en 1966 et de comprendre les raisons de sa médiocrité. Il faut souligner tout d'abord que la pêche a porté presque exclusivement et dans tous les secteurs sur les sardines difficilement commercialisables, soit trop grosses (de 15 à 20 au kg) soit trop petites (de 50 à plus de 100 au kg).

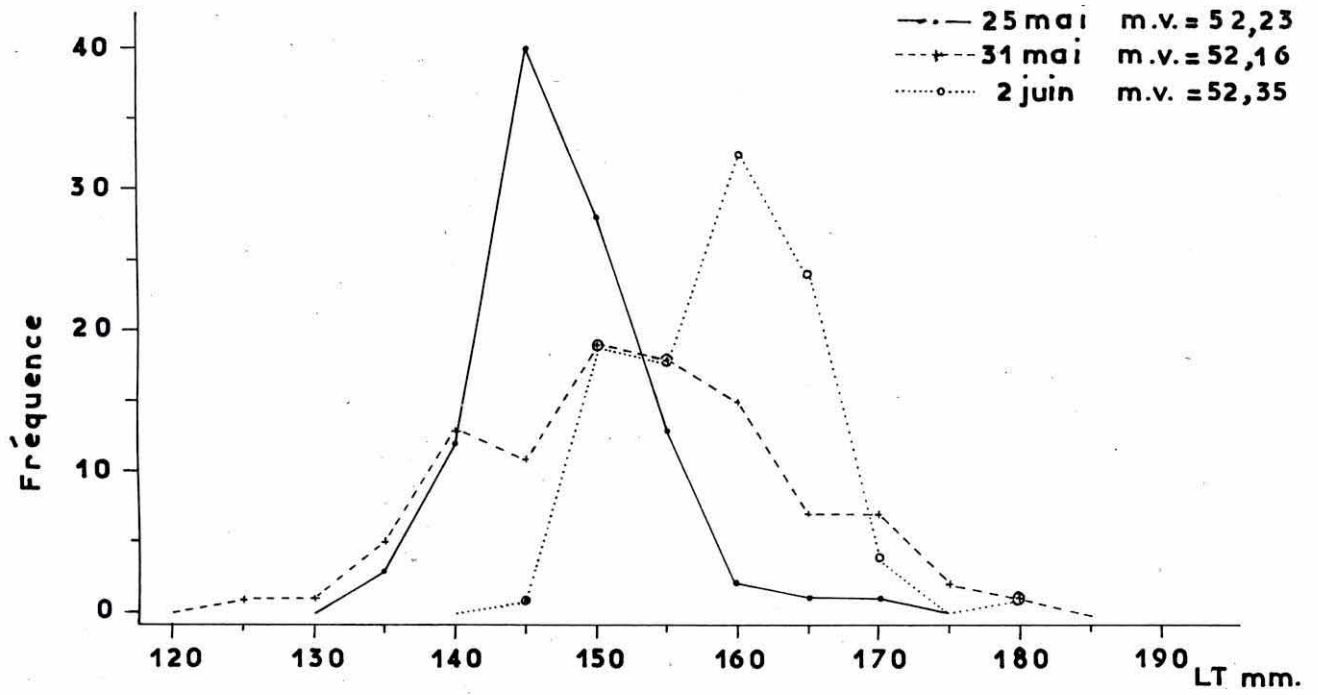
La race armoricaine a constitué, comme il est de règle, l'essentiel du stock exploité par les ports bretons mais sa composition et ses déplacements appellent quelques remarques : le groupe I avec lequel a commencé la campagne et qui, dans les années normales, stagne jusqu'au début de juillet en Vendée a été chassé prématurément par des conditions hydrologiques défavorables et n'a pas été remplacé jusqu'au mois d'août ; son retour après le 15 septembre est également inhabituel mais s'explique par la présence d'eaux froides au dessous de la thermocline ; le groupe O, qui constitue aussi bien en Bretagne qu'en Vendée et en Charente-Maritime une partie importante des apports en fin de saison, a rarement atteint une taille commerciale, ce qui peut être attribué à une éclosion plus tardive que de coutume.

La race aquitaniennne, qui remplace souvent en juillet le groupe I armoricain au sud de la Loire, a fait pratiquement défaut, n'ayant été rencontré qu'à l'état de traces ou sous forme d'un groupe O de très petite taille. Elle a été remplacée tardivement en Charente-Maritime par des sardines cantabriques du groupe O de petite taille. L'apparition de ces dernières, fréquente au cours des années de mauvaise pêche, suit généralement un réchauffement des eaux superficielles qui disperse et repousse vers le nord des groupes raciaux qui constituaient la population normale de la zone comprise entre la Loire et la Gironde.

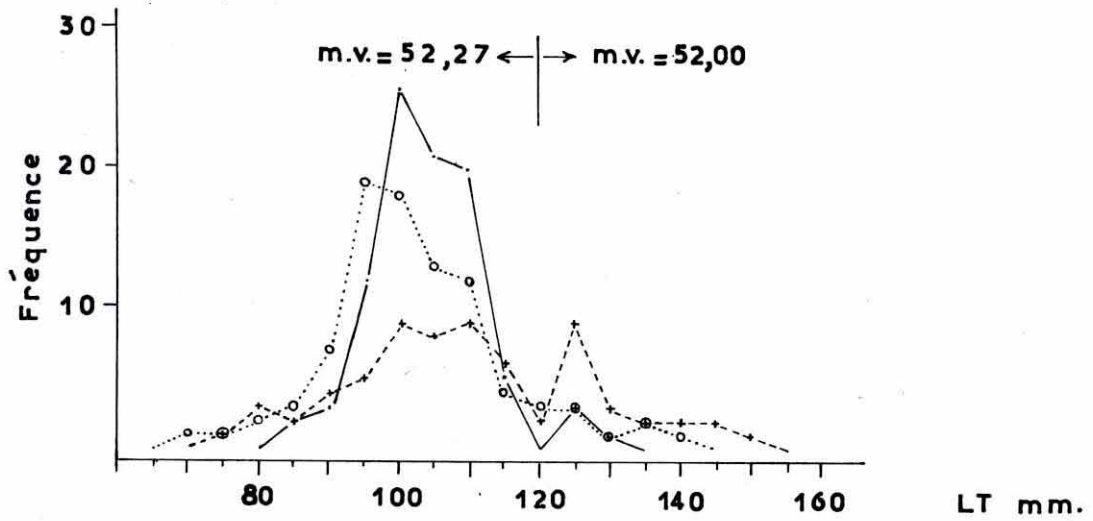
En conclusion, les observations faites pendant la saison de pêche de 1966 corroborent les renseignements recueillis dans le golfe de Gascogne au cours des années passées. On a en effet remarqué qu'à des conditions hydrologiques et plus particulièrement thermiques favorables correspondent des concentrations souvent importantes de bancs de sardines, homogènes par la taille et l'appartenance raciale, permettant de bonnes captures. Au contraire, les années de pêches médiocres sont marquées par des températures extrêmes provoquant la rareté des bancs de sardines, leur également et par l'apparition sporadique de poissons de races et de taille hétérogènes. C'est le dernier type de situation que l'on a observé en 1966 dans le golfe de Gascogne où l'absence de contraste thermique aussi nettement marqué que dans les autres habitats eurafriocains de la sardine cause l'irrégularité des concentrations et donc des captures.



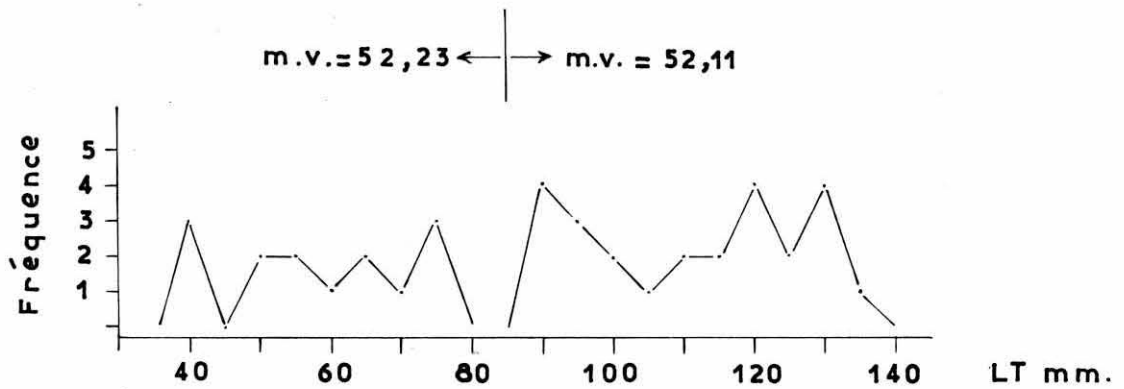
- Fig.1 -



- 2 a - Répartition par tailles



- 2 b - L1 du groupe I



- 2 c - L1 du groupe II
(somme des 3 lots)

- Fig. 2 - Sardines pêchées à La Rochelle en début de saison (mai-juin)

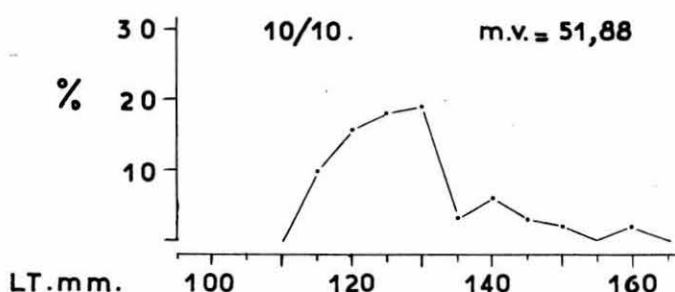
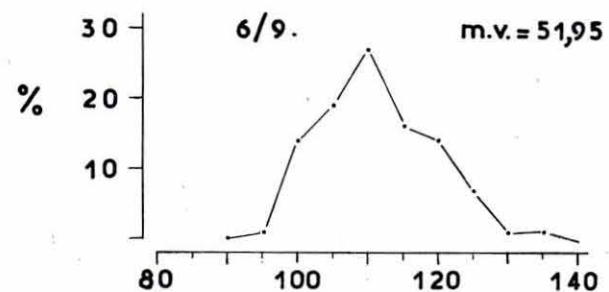
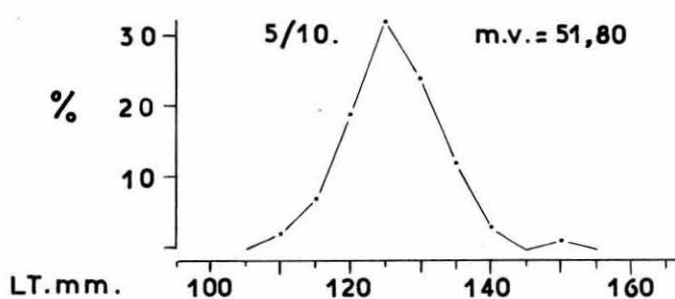
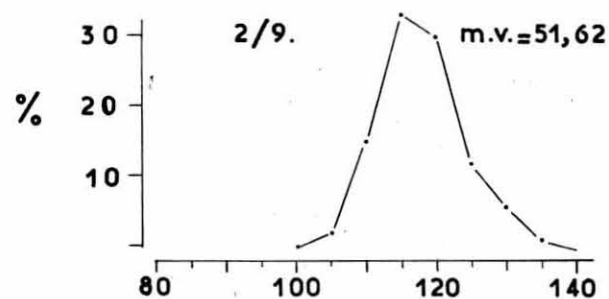
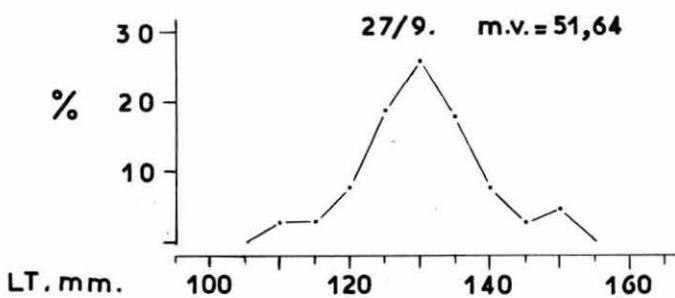
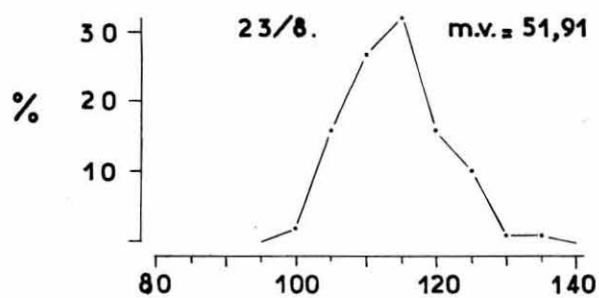
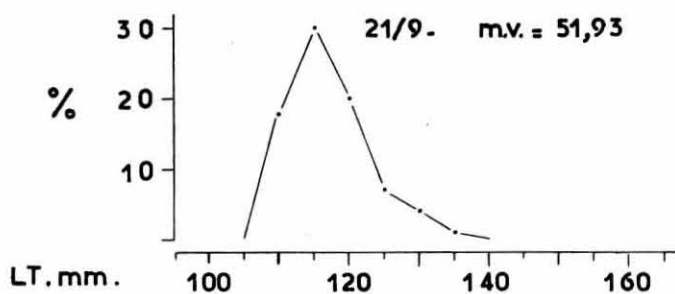
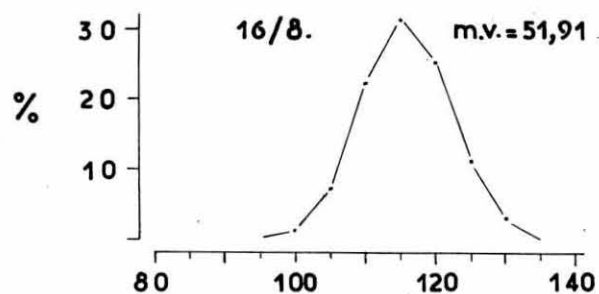
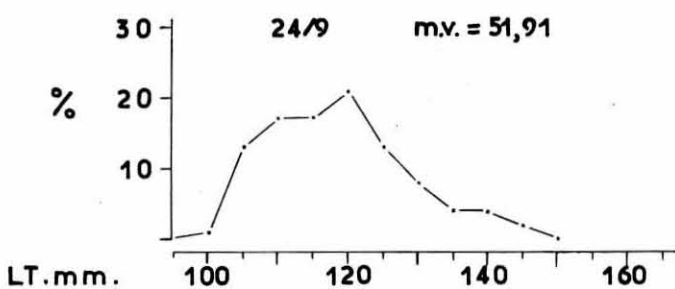
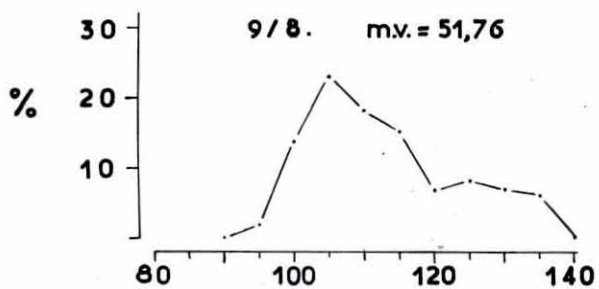
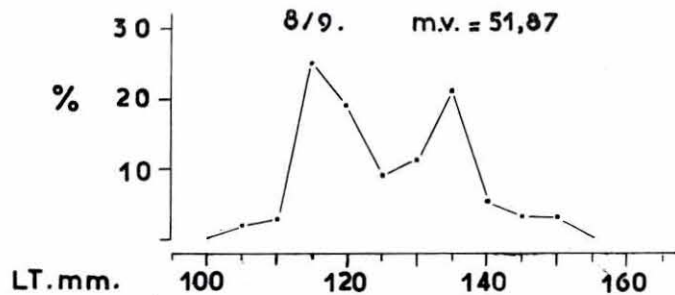
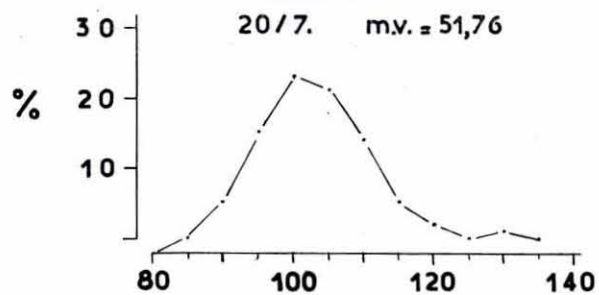
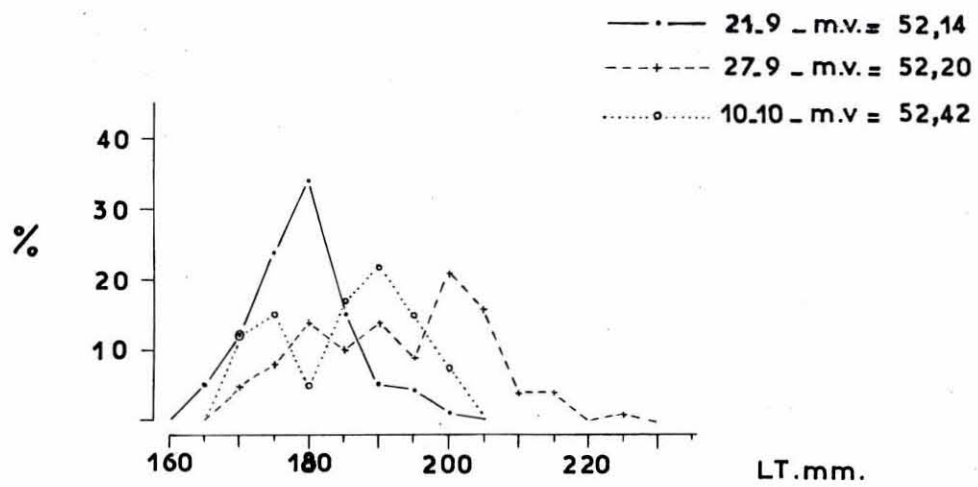
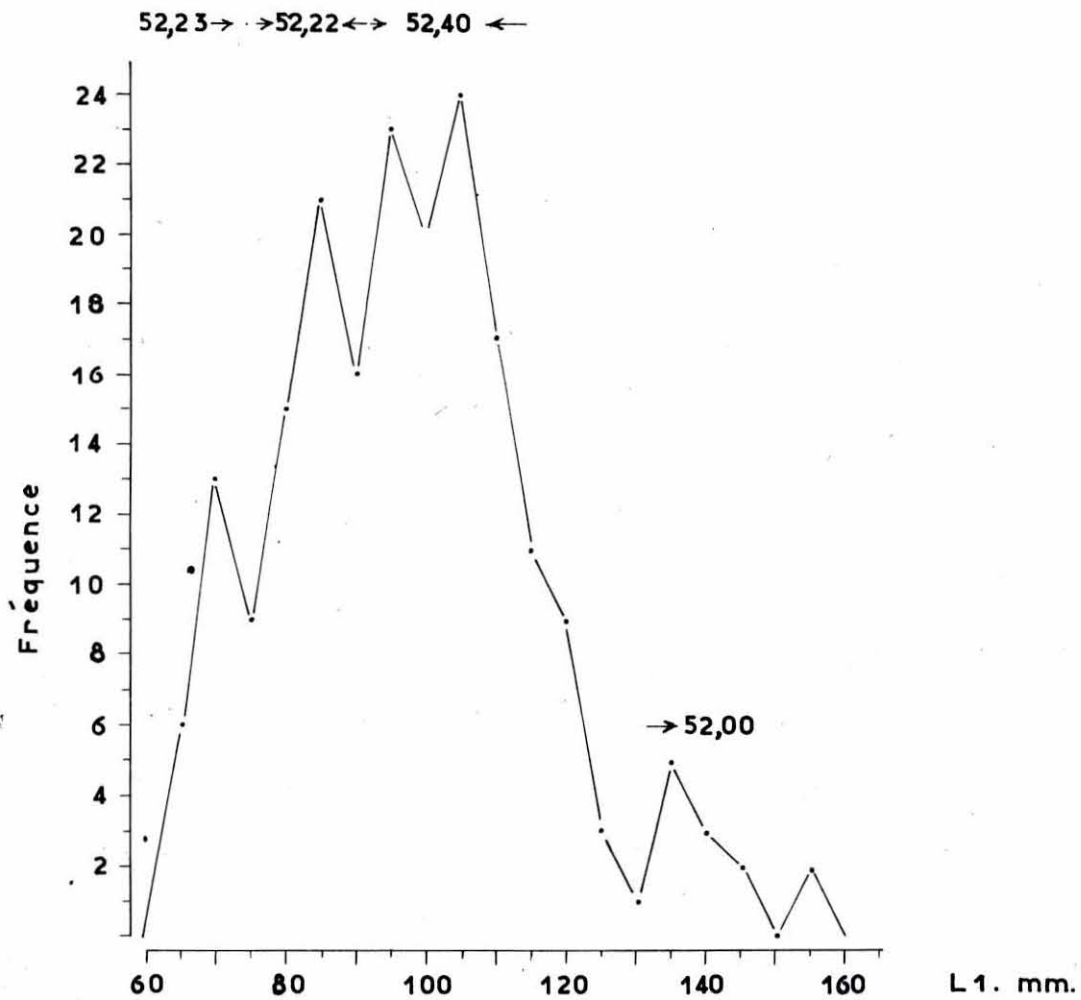


Fig.3. Répartition par taille des sardines cantabriques pêchées à La Rochelle de juillet à octobre.



- 4 a - Répartition par taille.



- 4 b - L1 du groupe. I (ensemble des 3 lots)

- Fig - 4 - Sardines armoricaines pêchées à La Rochelle en fin de saison (septembre-octobre)